



Au cours des cinquante dernières années, les étudiants adventistes du secondaire sont surtout venus des villes, contrairement aux années d'autrefois, où ils venaient plutôt des régions rurales. Nos lycées ont donc dû s'adapter pour mieux servir ces nouveaux étudiants d'origine citadine et ainsi faire face aux conditions nouvelles du marché du travail.

Auparavant, il était possible pour nos étudiants de rentrer directement dans le monde du pastorat, de l'enseignement et des soins médicaux, avec quelques stages en plus durant l'été. Aujourd'hui, le monde du travail est beaucoup plus complexe et technologiquement plus sophistiqué. Le travailleur a beaucoup plus de

responsabilités qu'au début du siècle.

Durant leurs années d'étude, les étudiants travaillent pour payer leur écolage selon l'éthique de travail adventiste. Malheureusement, peu de nos écoles procurent du travail qui s'inscrit dans la perspective d'une future carrière. Les emplois proposés durant ces années d'études ne développent guère des capacités pouvant être utiles dans le monde du travail.

L'idéal serait de créer un programme d'étude avec une option d'apprentissage. Le lycée de Shenandoah Valley, à New Market, dans l'état de Virginie, a tout récemment introduit un tel programme dans les spécialités suivantes : technologie agronome, commerce agro-alimentaire, installations électriques, horti-

culture, architecture de paysage, secrétariat, entretien et construction de bâtiments, soudure.

Nous avons choisi deux de ces spécialités en guise d'illustration : horticulture et architecture de paysage. Ce programme a été introduit il y a plusieurs années par Jean Strickland, l'épouse de l'un des administrateurs du lycée, dans l'intention d'embellir le campus. Le programme s'est développé en un projet pour toute l'année. Son insertion a totalement changé l'aspect du campus, tout en améliorant l'aptitude au travail et la mentalité des étudiants.

Grâce à l'effort de Jean Strickland et de ses étudiants, le campus a pris l'apparence d'une oasis multicolore en hiver comme en été, en fleurs

jusqu'au premier gel de l'hiver — normalement autour de la mi-octobre.

La main-d'œuvre estudiantine, les plantes, les semences et les bulbes sont fournis par le lycée. Les outils, les instructeurs, et les matières brutes — le terrain — sont déjà à leur disposition. Pour des raisons d'économie, Jean Strickland s'est proposée de gérer l'organisation des étudiants.

Arrière-plan historique

Jean Strickland a réalisé son programme sur la base d'un précédent : un programme d'horticulture accrédité au lycée de Charlotte-Mecklenburg, à Charlotte, dans l'état de la Caroline du Nord. Plus tard, au cours d'une visite du campus d'Andrews University, elle remarqua plusieurs élèves travaillant dans les jardins, et elle décida qu'un tel programme pourrait porter ses fruits en Virginie. Elle se souvint de l'accent porté par Ellen White sur le travail manuel en agriculture et en horticulture, en vue du développement plus harmonieux de l'esprit, du caractère, et du corps, et notamment la citation suivante :

« Le maître devrait chercher à éveiller chez ses élèves le désir de rendre l'école et la classe aussi belles que possible. Il en résultera un double bienfait. Les élèves ne voudront pas salir ou abîmer ce qu'ils ont cherché à embellir. Cela développera chez eux des goûts raffinés, encouragera l'amour de l'ordre et le désir de prendre soin des objets qui les environnent. L'esprit de fraternité et de coopération qui en résultera sera une bénédiction pour toute leur vie. »¹

L'intention de ce programme dépasse l'étude des plantes, des conditions du sol et des systèmes écologiques. Il permet également l'application pratique de la formule énoncée par Ellen White dans *Education* :

« En cultivant le sol, le travailleur attentif découvrira des trésors auxquels il n'avait jamais pensé. Personne ne peut faire de l'agriculture ou du jardinage avec succès sans se soumettre aux lois de la nature. Il faut étudier les besoins spéciaux de chaque variété de plantes.... Les soins à donner aux jeunes plantes, la taille et l'arrosage, la préservation contre la gelée pendant la nuit, le soleil pendant le jour, la lutte contre les mau-

*Peu d'écoles procurent du travail
qui s'inscrit dans la perspective
d'une future carrière.*

vaises herbes, les maladies et les insectes nuisibles enseignent non seulement des leçons importantes concernant la formation du caractère, mais que le travail lui-même est un

moyen de développement. »²

Les mêmes sentiments furent exprimés par Thomas Jefferson, troisième président des États-Unis. Jefferson se consacra à la culture de la terre, chez lui à Monticello, non loin de Charlottesville, durant quelques années de répit, de 1793 à 1796, au cours desquelles il écrivit : « Il n'y a pas d'occupation plus agréable que la culture de la terre, et aucune culture comparable à celle du jardin. »³

Le programme

Le directeur du lycée de Shenandoah Valley reconnut la valeur

d'un tel programme d'instruction et de pratique. La proposition de Jean Strickland était de planter et cultiver plusieurs variétés de conifères, de plantes vivaces et annuelles. L'instruction en classe devrait se tenir durant les mois d'hiver ; l'application pratique lors des journées plus chaudes consistait à planifier, installer et entretenir les platebandes de fleurs sur tout le campus et à planter des buissons, du gazon, et des arbres pour remplacer les vieilles plantes endommagées par les grands vents ou la maladie.

« Le programme d'horticulture permet aux étudiants d'expérimenter, de développer une discipline personnelle, d'incorporer des aptitudes nouvelles, et bien sûr d'appliquer l'enseignement théorique. Les élèves reçoivent un demi-crédit scolaire chaque semestre », dit Jean Strickland. En plus de l'enseignement et des travaux pratiques, les étudiants font un voyage scolaire pour visiter un arboretum et un producteur de plantes vivaces.

Grâce aux efforts des étudiants en horticulture, le terrain compris entre le bâtiment administratif et le gymnase, auparavant livré à lui-même, est devenu un centre agréable de rencontre sportive. C'était l'un des premiers terrains, et des plus sauvages, auquel l'équipe des paysagistes s'est attaquée. Aujourd'hui, le vieux mur de briques qui serpentait autour du gymnase est revêtu des plus belles espèces de fleurs. Les étudiants de Jean Strickland y ont planté des vivaces et des annuelles, des magnolias, des plantes grimpantes, des chrysanthèmes, du lierre et des narcisses.

Les étudiants en horticulture ont également embelli le terrain devant le centre d'étudiants avec des pivoines, du sédum, des marguerites, des asters, de la scabieuse et des bulbes de printemps. Depuis qu'on a ajouté des bancs, cet endroit est devenu le point de rencontre des étudiants, situé entre les dortoirs des filles et des garçons, et à deux pas de la cafétéria.

Le prochain point d'attaque de nos étudiants fut le petit îlot d'herbe entre la route et le parking devant le bâtiment administratif. Jean Strickland et ses élèves y plantèrent une vingtaine de variétés de lys, des buissons et des arbres, et plus d'une



*L'insertion du programme
d'horticulture a totalement
changé l'aspect du campus, tout
en améliorant l'aptitude au
travail et la mentalité des
étudiants.*

quarantaine de fleurs diverses.

Du printemps à l'hiver, des géraniums trônent dans quatre grands bassins devant les hautes colonnes d'entrée du bâtiment administratif.

Les étudiants paysagistes ont également cultivé plusieurs carrés de beauté à travers tout le campus, dans les recoins des bâtiments, entre les trottoirs et les routes, et dans plusieurs endroits cachés et inattendus. Presque à chaque tournant, les étudiants sont effleurés d'impatientes languissantes et de pétunias multicolores.

Les étudiants paysagistes ont également planté une cinquantaine d'arbres au cours des quatre dernières

années. De croissance lente, ces arbres feront le bonheur des futurs élèves, ainsi que le firent les arbres plantés en 1908.

Ellen White le dit bien : « Pour se reposer de l'étude, une occupation au grand air procurant de l'exercice au corps entier est ce qu'il y a de meilleur. Rien n'est plus utile dans ce sens que l'agriculture. »⁴ Dans ses écrits, Ellen White assimile l'occupation de paysagiste à la « culture de la terre » qui relève du domaine de l'agriculture.

L'un des principaux objectifs de ce programme est de permettre aux étudiants de participer à des activités en plein air. Un but tout aussi important est de donner l'occasion aux étudiants de profiter d'un apprentissage pouvant leur être utile plus tard, tout en leur permettant de gagner leur écologie.

Réactions des étudiants

Mais qu'en est-il des étudiants participant à ces programmes ? Que pensent-ils de ces activités ?

Amanda Sabols répond : « Lorsque je fais du jardinage, j'apprends les différents types de plantes. J'apprends à les planter et à les cultiver. Je me réjouis d'appliquer mes connaissances chez moi, dans mon jardin. »

« Depuis que j'ai commencé à

De nouvelles attitudes

L'embellissement du campus a donné aux étudiants une meilleure appréciation de leur école et du besoin de s'occuper de leur campus. Everett Litten remarque : « Ils [les étudiants] ne prennent plus de raccourcis à travers les platebandes ; ils ne jettent plus d'ordures sur les buissons et les fleurs. » Grâce à leurs activités jardinières, les étudiants ont acquis le respect pour la beauté et pour le travail d'autrui, comme le prévoyait Ellen White.

Afin d'encourager les étudiants aux activités de paysagiste, Jean Strickland organise chaque semaine un concours. Le gagnant s'enrichit de deux dollars. Les questions tournent toutes autour de quelque aspect horticole, par exemple : « Comment s'appelle l'arbre au bord de l'étang des canards ? » (Un saule pleureur.) La question est à chaque fois annoncée à la cafétéria afin de donner l'occasion à tous les étudiants de participer.

travailler dans les jardins du lycée, mon attitude envers les fleurs et autres plantes a complètement changé.... A présent, il me semble que les étudiants apprécient beaucoup plus le campus qu'avant », observe Everett Litten.

Danielle Radford avance un point de vue plus pratique : « Lorsque je me suis inscrite comme paysagiste, je ne savais pas encore combien ce serait amusant. Non seulement j'ai l'occasion de travailler en plein air (s'il fait assez chaud) mais j'apprends aussi à reconnaître les fleurs et à les planter, des connaissances qui me seront utiles plus tard lorsque j'aurai ma propre maison. »

On peut facilement reconnaître les étudiants en horticulture à leur vieille camionnette rouge avec sa remorque pleine d'outils, de terre, et de plantes. Darian Copiz dit fièrement : « Grâce à ce boulot j'ai appris à me discipliner, j'ai appris l'horticulture, et comment conduire cette vieille casserole (la camionnette rouge). En plus, j'ai rencontré plein de monde. Ça me change les idées, quoi ! »

Stéphanie Carmody résume ainsi son expérience : « L'un dans l'autre, j'aime mon travail et je me dis que s'il faut travailler, autant le faire dans un contexte de nature. »

Collecte de printemps

Chaque printemps, les étudiants vendent leurs plantes vivaces afin de récolter de l'argent pour de nouveaux outils ou de nouvelles plantes. Bien que le profit soit maigre, la vente est encouragée par l'administration de l'école à cause des effets positifs et durables de cette expérience pour les étudiants. Le travail de la terre est la combinaison idéale de la théorie et de la pratique, selon plusieurs éducateurs adventistes et non-adventistes.

Nos écoles reconnaissent de plus en plus la valeur de l'entretien du campus. L'université James Madison (11 200 étudiants), située aux alentours de Harrisonburg, dans l'état de Virginie, s'efforce également de créer un environnement de beauté et de simplicité. L'école dépense 18 000 dollars par an pour l'achat de plantes et de fleurs, ainsi que pour les salaires du personnel (18 personnes à plein temps). Dans une interview pour le journal de l'université, son directeur commente : « La capacité d'étudier est augmentée lorsqu'on se sent bien dans sa peau, lorsque le contexte d'étude est agréable. Nous pensons qu'on peut mieux étudier dans un environnement attrayant. »

Les étudiants en architecture paysagiste et en horticulture du lycée de Shenandoah Valley sont enthousiasmés par leur travail ; leurs efforts ont transformé le campus en une oasis de rêves. Le projet d'architecture paysagiste se définit clairement dans la ligne de pensée d'Ellen White en tant qu'expérience qui développe l'intelligence, le corps et le caractère. De plus, ce programme fonctionne en tant qu'apprentissage facilitant l'insertion des étudiants dans le monde du travail. ☺

L'un des principaux objectifs de ce programme est de permettre aux étudiants de participer à des activités en plein air.

siasmés par leur travail ; leurs efforts ont transformé le campus en une oasis de rêves. Le projet d'architecture paysagiste se définit clairement dans la ligne de pensée d'Ellen White en tant qu'expérience qui développe l'intelligence, le corps et le caractère. De plus, ce programme fonctionne en tant qu'apprentissage facilitant l'insertion des étudiants dans le monde du travail. ☺

Melvin Niswander est membre du conseil du lycée de Shenandoah Valley et du comité de la Fédération du Potomac. Il a fait carrière dans l'armée américaine, USIA, Voice of America, et en tant qu'officier dans les ambassades américaines en Espagne et au Nicaragua. Il a également étudié au National War College.

REFERENCES

1. Ellen G. White, *Education*, p. 217.
2. Id., p. 109.
3. Cité d'une plaque au *Visitors' Center* à Monticello, Virginie.
4. *Education*, p. 224.